

Le public pour sauver un Gauguin

ART Les Musées royaux des beaux-arts lancent une campagne de « crowdfunding »

- ▶ Les MRBAB ont besoin de financement pour restaurer un Gauguin.
- ▶ Ils font appel au public via le « crowdfunding ».
- ▶ Une méthode qui a déjà fait ses preuves ailleurs.

C'est une des pièces maîtresses des Musées royaux des beaux-arts (MRBAB), mais elle se meurt. Propriété belge depuis 1923, *Le portrait de Suzanne Bambridge* réalisé par Gauguin à son arrivée à Tahiti est désormais trop fragile pour quitter son abri du Musée Fin de Siècle, juste à côté du *Calvaire breton* du même artiste. On peut certes toujours le voir, mais hors de question de le prêter – et pour combien de temps encore ?

Afin d'entreprendre les travaux de restauration, les MRBAB font donc, pour la première fois, appel aux dons publics. Ou, pour être plus précis, à la philanthropie participative – le *crowdfunding*. L'objectif est de récolter 22.500 euros en cinq semaines, le Fonds Baillet Latour doublant chaque euro pour parvenir à la somme totale de 45.000 euros nécessaires pour rendre vie au tableau.

« Les dotations assignées au musée sont à la baisse, on manque de revenus pour ce genre de travaux. C'est pourquoi nous recherchons des méthodes de financement alternatif », a expliqué le directeur des MRBAB Michel Draguet lors d'une conférence de presse mardi matin. Voilà pourquoi les MBARB, en collaboration avec la banque Degroof

Petercam (déjà associée à la restauration d'une sculpture au Muca d'Anvers), la plateforme de philanthropie participative Gingo, Mécénat partenariat et les Amis du MBARB, se sont lancés dans le *crowdfunding*.

Le Louvre l'a déjà fait six fois

La méthode a déjà fait ses preuves. Le Louvre y a eu recours à six reprises, notamment pour acheter des œuvres. Ailleurs en France, en Grande-Bretagne ou à Gand – il y a deux ans, lorsque le Musée d'Archéologie industrielle et du Textile a demandé et reçu 4.200 euros pour restaurer une petite toile de 1910 – chaque tentative a été un succès.

Le *crowdfunding* diffère du mécénat traditionnel en ce sens qu'il s'adresse à tous (et non plus uniquement aux riches amateurs d'art) et qu'il permet de tisser un lien entre une œuvre, un musée et un large public. Lequel devient impliqué, actif.

Une nouvelle relation, moderne, se crée entre les deux parties. « On donne beaucoup d'importance au suivi du projet », explique Silvia Steisel de Gingo. *L'idée est que les gens qui ont offert ne fût-ce qu'un euro s'approprient l'œuvre. Et au-delà, il s'agit de rendre la culture plus accessible aux donateurs.* »

Cette méthode permettrait ainsi de fidéliser les donateurs et, donc, d'élargir le public d'un musée tout en mo-

dernisant son image. Les MRBAB ont par ailleurs prévu des « récompenses » pour les donateurs. Par exemple la mention de leur nom sur le site web du musée et à côté de l'œuvre restaurée, des tickets d'entrée gratuit, la reproduction de l'œuvre en format A5 ou, pour les donateurs de plus de 500 euros, l'invitation à la présentation exclusive de l'œuvre après la restauration. Mais surtout, il s'agit de tenir

informé le donateur sur l'évolution du projet étape par étape (via le site de Gingo) et lui permettre ainsi de participer et de s'approprier l'œuvre.

Dans ce cadre, au cas où les donations dépasseraient les 22.500 euros, le musée entend consulter les donateurs sur la manière d'utiliser cet argent. Pour autant, Michel Draguet a déjà une idée : « Nous n'avons pas choisi le tableau de Gauguin par hasard. C'est un grand nom qui est porteur. Mais il y a de nombreuses autres toiles d'artistes, peut-être moins connus, qui méritent d'être restaurées. Peut-être que cet appel au "crowdfunding" nous permettra de nous en occuper ». ■

DIDIER ZACHARIE

La campagne de crowdfunding pour restaurer le tableau de Gauguin se déroulera du 12 octobre au 23 novembre. Informations pratiques sur <http://www.gingo.community>

L'œuvre Restaurer pour retrouver l'original

C'est le premier tableau que Paul Gauguin a peint après être arrivé à Tahiti en septembre 1890. Il a alors 42 ans, est au bout du rouleau, et a l'intention de se ressourcer sous les tropiques, y découvrir un monde primitif et spontané, loin de la civilisation. « Je souhaite y peindre une série d'œuvres sur la région dont je veux rendre le caractère et la lumière », disait-il dans sa demande de mission auprès du ministère de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts. Las, il déchantera rapidement : « Le sol tahitien devient tout à fait français et petit à petit tout cet

ancien état de choses va disparaître », écrit-il à sa femme.

Suzanne Bambridge, quant à elle, est une Anglaise vivant sur place (sa mère est d'origine tahitienne). Elle est une confidente dans l'entourage de l'ancien roi Pomaré, et c'est à peu près tout ce qu'on sait.

Ce tableau est particulier dans l'œuvre de Gauguin, pour plusieurs raisons. C'est tout d'abord le seul portrait de face connu signé par le maître. Il regorge aussi de différents styles et influences, se situant quelque part entre l'impressionnisme et le fauvisme.

Le portrait de Suzanne Bam-

bridge va rester à Tahiti jusqu'à la mort de cette dernière, en 1912. Il arrive alors en France où il fera partie d'une collection privée jusqu'en 1923, date à laquelle les Musées royaux des beaux-arts de Belgique acquièrent l'œuvre pour 40.000 francs belges (pour la petite histoire, l'offre initiale était de 45.000 FB). C'est durant cette période mouvementée que l'œuvre a été endommagée par les multiples transports, les stockages et des restaurations peu adéquates antérieures à l'acquisition belge.

« Les nombreuses restaurations ont profondément modifié

le tableau original, elles sont à l'origine de la fragilité de la peinture », explique Etienne Van Vyve, restaurateur des MRBAB. *Ensuite, il y a une accumulation de plis et d'altérations qui laissent à penser que la toile a été roulée de bas en haut. Je dirais que le tableau est faussé à 50 %. La matière originale a été couverte plusieurs fois – elle a notamment été doublée à la colle, qui est très réactive – mais on peut la retrouver.* C'est l'idée de cette nouvelle restauration qui sera, en réalité, une « dérestauration ».

Conservé et « dérestaurer »

Mais pourquoi s'y atteler maintenant? La réponse est dans l'appellation barbare de « technologie multispectrale ». Il s'agit d'une nouvelle technique permettant d'enregistrer dans une même image les ultraviolets, les infrarouges et les rayons X. « Cela permet de passer instantanément de l'un à l'autre et donc, de pénétrer progressivement dans la matière. » Et ainsi de déterminer avec précision ce qui n'est pas de la main de Gauguin ainsi que les points exacts à restaurer.

« Le but d'une restauration est

d'abord un but de conservation, explique encore Etienne Van Vyve. Cela a été fait par les Musées royaux qui ont fait leur travail durant toutes ces années. La deuxième étape, c'est de "dé-restaurer", c'est-à-dire retrouver la matière originale, mais aussi

l'aspect de la surface. Il s'agit ici d'enlever les zones surpeintes pour retrouver le tableau le plus authentique possible. » Il ajoute : « La "dérestauration" est essentielle au tableau de Gauguin, mais je ne vous cache pas qu'elle est délicate. » ■

D.Z.